

A mon enseignement agricole proprement dit, j'ai annexé, dès mon entrée dans la carrière d'instituteur, un autre enseignement qui présente aussi de nombreux avantages. Je veux dire l'enseignement des idées protectrices des animaux.

— En effet, j'ai compris que les animaux domestiques sont et seront toujours la première richesse de l'agriculture, et que les améliorer, les rendre plus robustes, plus dociles, plus intelligents, obtenir d'eux des services plus durables et des produits plus abondants et de meilleure qualité, c'est encore un grand progrès à réaliser. Sans bestiaux bien nourris, bien logés, bien entretenus, bien traités, il ne peut y avoir d'agriculture réellement lucrative.

J'ai su apprécier aussi que notre intérêt ne nous commande pas seulement d'être bons et bienveillants pour nos animaux domestiques, mais encore de protéger les animaux qui, tout en vivant à l'état de liberté, sont d'utiles auxiliaires pour l'agriculture. Comment ne pas veiller, d'ailleurs, à la conservation des petits animaux qui nous servent à notre insu, comme le hérisson, la musaraigne, la chauve-souris, la grenouille, le crapaud, le lézard, tous grands destructeurs d'insectes nuisibles ! Comment ne pas bénir les oiseaux de proie nocturnes, qui, dix fois mieux que les meilleurs chats, font une guerre acharnée aux rats et aux souris, si funestes aux récoltes engrangées, et détruisent dans les champs d'innombrables quantités de campagnols, de mulots, de loirs et de lerrots ! Comment ne pas laisser vivre la taupe, l'infatigable destructrice du fatal ver blanc, que seule elle peut atteindre dans la saison où cette vermine insatiable s'enfonce sous terre ! Comment ne pas la protéger, sinon dans les jardins, du moins dans les prés, où les monticules qu'elle élève, loin de nuire à la production de l'herbe, la favorisent, au contraire, quand on a soin de les épandre ! Comment ne pas surtout aimer et protéger constamment les petits oiseaux, ces virtuoses et ces meilleurs gardiens de nos jardins, de nos campagnes et de nos bois, ces innocents petits êtres chargés par la Providence de préserver nos récoltes de la voracité des chenilles et des insectes !

J'ai également compris que l'avantage des bons traitements envers les animaux domestiques, et d'une justice bienveillante pour tous les êtres qui remplissent une tâche utile dans l'économie générale de la nature, n'est pas seulement grand au point de vue du bien être matériel ; les idées protectrices touchent aussi à des intérêts moraux d'un ordre élevé. Celui qui s'habitue à traiter les animaux avec bonté, justice et compassion, devient bon, juste, compatissant, charitable pour ses semblables ; il devient un homme honnête, un citoyen utile, capable de rendre des services à son pays.

J'ai enfin compris que c'est particulièrement par l'instruction donnée aux enfants, dès leur jeune âge, qu'on peut développer les sentiments de bienveillance envers les animaux. D'ailleurs, sans la compassion pour les animaux, l'éducation ne saurait être complète. Nous devons donc travailler sur l'enfant, en lui montrant combien les bêtes sont susceptibles de souffrance, en le rendant sensible à leurs misères et en l'excitant à leur rendre la vie aussi douce que possible. Oui, l'enfance doit être notre plus grand champ de travail ; en développant le bon cœur de l'enfant,